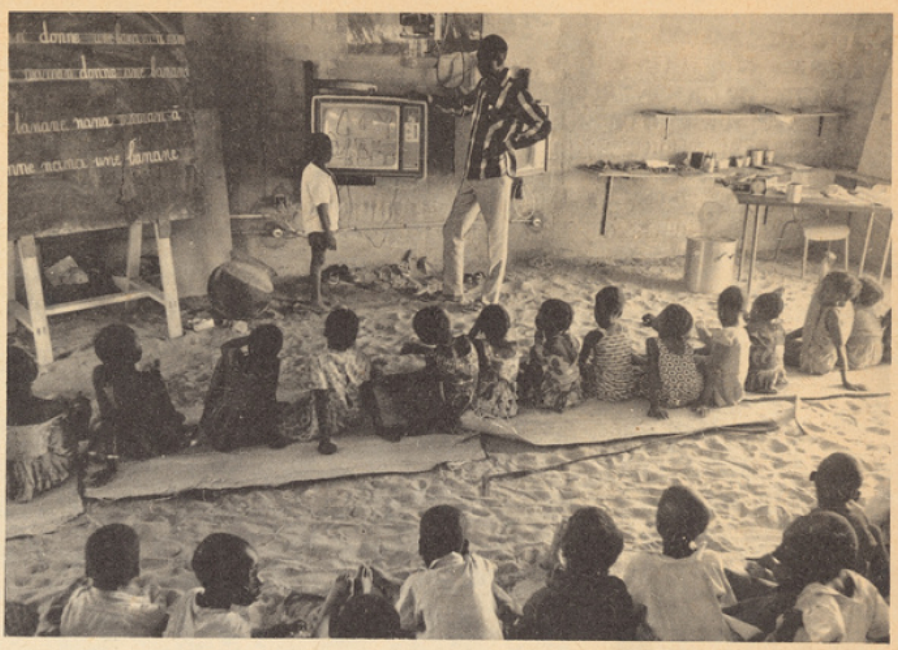
Au Niger. L'école de demain? Expérience réalisée par l'AUDECAM pour le compte du Ministère de la Coopération.

Numéro d'inventaire : 1979.34124
Type de document : article
Éditeur : L'Education nationale
Date de création : 1966
Description : 1 feuille.
Mesures : hauteur : 284 mm ; largeur : 208 mm
Notes : Niger.
Mots-clés : Systèmes éducatifs étrangers
Opérations liées à l’usage de l’audiovisuel et de l’informatique à l’école (ICAV, « jeune téléspectateur actif », plan « informatique pour tous »)
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill.

AU NIGER



L'école de demain ?

Expérience réalisée par l'AUDECAM[1] pour le compte du Ministère de la Coopération

DEPUIS deux mois, une équipe de pédagogues, de psychologues et de techniciens est à pied d'œuvre à Niamey, capitale de la République du Niger. La deuxième phase d'une expérience originale qui promet d'ouvrir des perspectives intéressantes pour l'enseignement en Afrique vient en effet de commencer.

De quoi s'agit-il ? L'an dernier, du 16 novembre 1964 au 24 avril 1965, des moniteurs dépourvus de la formation professionnelle normale avaient pu exploiter pour la conduite de leur classe plus de 400 émissions de télévision conçues à cet effet. Pour la première fois, on utilisait massivement les techniques audio-visuelles pour tenter de résoudre le grave problème de la scolarisation et de l'alphabétisation, ou tout au moins pour le poser sur des bases nouvelles.

Une première difficulté attendait les réalisateurs : harmoniser à la fois les impératifs d'une technique corsetée dans des règles très strictes, et les impératifs d'une pédagogie non moins rigoureusement déterminée. Elle les contraignait à sortir des sentiers battus et à innover résolument.

Studio d'émission, régie, laboratoire et atelier d'une part, et d'autre part deux classes équipées de deux récepteurs et filmées elles-mêmes par une caméra d'observation télécommandée : tel était l'essentiel du dispositif mis en place. L'équipe technique devait réaliser chaque jour quatre émissions de quinze à dix-huit minutes (l'après-midi était laissée entièrement libre pour la préparation des émissions suivantes).

Le caractère même de cette production « pédagogique » imposait bien des servitudes. En effet, il n'était pas question d'utiliser les techniques propres aux émissions de spectacle, et on ne pouvait non plus se référer à des exemples scolaires antérieurs. Deux exigences opposées se manifestaient : rectifier chaque jour l'émission pour améliorer l'efficacité de la suivante, et connaître plusieurs semaines à l'avance les intentions des réalisateurs pour établir un plan de travail cohérent.

C'est pourquoi le type de collaboration qui s'établit à Niamey fut un des points les plus remarquables de l'entreprise. Tous les membres de l'équipe, recrutés plusieurs mois à l'avance, étaient parfaitement d'accord sur la signification, la portée, les difficultés de l'expérience. Peu à peu s'est élaboré un langage commun, utilisé à la fois par les pédagogues et les techniciens. Il permit non seulement d'éviter nombre de malentendus, mais aussi de faire progresser la production dans les voies nouvelles où la portait naturellement l'ambition du projet.

Rappelons quelles étaient les conditions de cette expérience :

— *Petit nombre des maîtres qualifiés nigériens :* pouvait-on pallier cette pénurie par un système de scolarisation des émissions de TV et un moniteur muni du seul C.E.P. ;

— *Nécessité de commencer au niveau du cours d'initiation.* Il convenait en effet de choisir des enfants n'ayant eu aucun contact avec l'école et ne possédant aucune connaissance du français ;

— *Le projet devait être conçu comme une maquette exacte du système étendu en circuit ouvert.* C'est pour ne dissimuler en rien les difficultés de la réception à distance que l'équipe pédagogique a tenu à observer un certain nombre de principes : ne jamais intervenir en classe, donner les consignes d'exploitation au moyen de fiches pédagogiques quotidiennes. Certes, il était tentant d'intervenir dès qu'une faute était observée. Mais lorsque le moniteur serait isolé dans un circuit TV étendu à l'ensemble du pays, comment lui donner des conseils autrement que par l'intermédiaire des émissions pédagogiques hebdomadaires ?

— *Nécessité d'une formation accélérée du personnel,* conçue comme un élément constitutif du projet. En effet, prévoir une formation sur deux ans et plus d'excellents moniteurs revenait à former un nouveau corps d'enseignants,

(1) Association Universitaire pour la diffusion de l'éducation et de la culture en Afrique et à Madagascar. 4, rue Cambon, Paris-1er.

Extrait de l'Education nationale n° 781 - 24 Fev. 1965.

donc à faire l'économie de la TV;

— *Souci de ne pas entraver la future réforme de l'enseignement* envisagée par les autorités nigériennes. L'usage systématique de la TV à des fins scolaires entraînait naturellement à la réalisation d'émissions très différentes par leur forme et leur structure des leçons traditionnelles professées par le maître dans la classe.

Le personnel nigérien fut recruté de telle sorte que l'équipe puisse constituer le noyau réel du futur téléenseignement du Niger. Les « animateurs », choisis après deux sélections successives et un stage de préformation accélérée en France, alliaient de solides qualités pédagogiques à des aptitudes au travail télévisuel. Quant aux « moniteurs », ils étaient représentatifs de la majorité des moniteurs futurs par leurs capacités intellectuelles, leur goût pour l'enseignement et leur valeur humaine.

La conception des programmes répondait à trois impératifs principaux :

— *Adapter le contenu du cours d'initiation.* L'absence de jardins d'enfants ou de classes maternelles confère en Afrique une grande importance au C.I. chargé de donner à l'enfant les bases sur lesquelles s'édifiera toute sa scolarité. Or la pédagogie actuelle de ce cours est loin de correspondre à ces objectifs ;

— *Refuser les solutions faciles,* mais inefficaces, qui reviennent toutes à enregistrer le maître faisant un cours traditionnel devant son tableau noir. Bienheureuse contrainte, riche d'enseignements, grosse de découvertes futures ! On commence à s'apercevoir que la télévision n'est pas l'audio-visuel. Que voit-on en France à la TV scolaire ? Un professeur qui fait une leçon ! Et nous avons envie de lui dire : « Mais, Monsieur, employez donc les méthodes audio-visuelles ! » Par quel miracle en effet une honnête leçon traditionnelle deviendrait-elle audio-visuelle du simple fait qu'elle est transmise ? C'est plutôt un professeur qu'une pédagogie qu'on télévise, et si la TV veut être pédagogique, elle devra rétablir une progression, et inventer peut-être une progression typiquement audio-visuelle.

Il était tentant à Niamey d'injecter dans ce premier programme un mode de transmission et des contenus entièrement neufs. On n'a fait que le premier pas dans cette voie ;

— *Préparer la mise en place d'un télé-enseignement de qualité à production centralisée.* La nécessité d'inventer une télépédagogie efficace a conduit à faire appel aux méthodes actives. Celles-ci présentent en effet le triple avantage : de constituer un contrepoint permanent au caractère collectif de l'enseignement télévisé, d'être l'une des rares théories pédagogiques permettant de ne pas séparer l'enfant de son milieu, enfin, d'offrir à l'enfant le maximum de chances d'acquérir le goût de l'étude.

En vertu de ces options pédagogiques le programme ne fut pas découpé en 400 tranches, car on voulait en même temps « apprendre à apprendre » à l'enfant. Contrairement à la classe traditionnelle, toutes les disciplines n'étaient pas abordées dès les premiers jours de classe. La nécessité de disposer au plus tôt d'un vocabulaire et d'une appréhension des images suffisants pour pouvoir réaliser les émissions les plus riches amenèrent à prévoir dans les premières semaines une part importante d'émissions de *langage* et d'*observation.* C'est à partir des exercices d'observation que toutes les disciplines s'organisèrent, chacune progressant en utilisant les acquisitions de l'autre. La diversification des émissions avait pour but d'entretenir l'intérêt des enfants, de mobiliser et d'orienter leur attention. Les rôles différents dévolus à chaque émission (« présenter », « répéter », « faire comprendre », « motiver ») se situaient toujours dans la même perspective pédagogique : « apprendre en intéressant ».

Quels sont les résultats atteints par ces 400 émissions d'alphabétisation ? Quelles conclusions peut-on en tirer en ce qui concerne, d'une part les possibilités d'utilisation de l'appareil télévisuel en ce domaine, et d'autre part les perspectives d'une pédagogie africaine renouvelée ?

Il n'est pas dans les habitudes de l'enseignement traditionnel, européen ou africain, de contrôler sa propre efficacité. Tout se passe en ce domaine, comme si, à partir du moment où un programme était arrêté et où des enseignants étaient chargés de l'appliquer, tout problème était résolu. *Avec l'irruption du machinisme dans le monde scolaire le souci du contrôle apparaît, sa nécessité s'impose.*

L'apprentissage de la langue française, conduit suivant une méthode semi-globale appuyée sur des centres d'intérêt, a accordé une priorité absolue au *langage parlé.* La lecture n'a été abordée qu'après un certain temps consacré aux autres apprentissages fondamentaux : l'éducation motrice, perspective sensorielle, l'initiation au graphisme, au langage, au calcul. Pour des élèves qui ne possédaient pas l'accoutumance à l'écriture des mots, qui étaient incapables de pressentir le mécanisme de la symbolisation graphique et n'en ressentaient aucun besoin puisqu'ils n'avaient pas de modèles adultes à imiter, il était difficile de choisir une autre voie.

Au cours de cet apprentissage s'est révélée la complémentarité entre deux pôles d'enseignement, la TV dans sa fonction *quantitative* de programmation, et le moniteur assurant la présence *qualitative* du maître.

Après la réception collective de l'émission, le moniteur l'explique.
Photos T.V. scolaire Niamey